

Staccato

Au nombre des habitudes construites au fil de ses séjours à Tortebœuf, le retraité tenait plus qu'à toute autre à son « immersion ». Le terme sous-mariner, incongru en ces hautes terres, se serait ici avantageusement mais plus platement traduit par celui de réclusion, tout aussi, décalé d'ailleurs pour un policier. Mais il s'accrochait au mot. Dès l'instant de son arrivée aux « Aencre » le « Tortubovin » d'adoption – terme dont il était également créateur et unique locuteur – entamait une longue rumination de quatre à cinq jours, et s'interdisait de franchir la barrière de la villa, et le refusait tout autant à quiconque.

Au fil de ces quelques jours, le Havrais se réappropriait lentement, silencieusement, son territoire. Physiquement, à longues inspirations, il respirait sa maison, sans oublier – surtout sans oublier – le grenier-capharnaüm, d'où une lucarne étroite lui ouvrait la meilleure vue sur le large cercle collinaire entourant l'ensemble du village. On distinguait même de là, entre deux de ces modestes et verdoyantes « montagnes » le clocher carré et la courte flèche aiguë d'une grosse chapelle som-

mant un mont boisé au midi du bourg. Sans doute était-ce par ce « col » que, par vent du sud, parvenait aux « Aencre » l'écho assourdi d'Angélus paroissiaux, de festifs carillons parfois et, plus souvent, le glas des morts. Au premier soleil couchant, Mordand était ainsi réappivoisé à ses murs. Il ouvrait alors un bouquin, généralement un Claude Michelet, donnant involontairement raison à son voisin Gougeault. Les jours suivants, si le temps le permettait, il s'installait dans le jardin désordonné passant des heures dans le hamac tendu entre deux poiriers, à comparer le ciel d'ici, plus méridional déjà, avec ses bleus plus durs, ou plus francs, aux ciels lumineusement nuancés (indispensable pluriel) de l'estuaire de la Seine.

*

* *

Il en était à ce second matin de son « immersion », qui était aussi le dernier de juillet (de messidor, eut-il dit, ayant une fois pour toutes adapté à sa convenance personnelle le poétique vocabulaire de Fabre, dit d'Églantine, dont il répétait volontiers, un brin provocateur, que le calendrier mensuel constituait le plus bel apport de la Révolution au pays). Au rez-de-chaussée, dans sa cuisine à l'ancienne où officiait encore une cuisinière à charbon, noire, soutachée de poignées, de boutons, d'un bain-marie de laiton jaune, il préparait son café. Encore trois ou quatre journées semblables et il ferait surface.

Insistant, nerveux, répété, le son cuivré de la cloche d'entrée le fit sursauter.

Le jour même où il avait pris possession de la maison de schiste à trois niveaux et de son jardin fou, son premier geste, avant même de résilier l'abonnement téléphonique de son prédécesseur, avait été d'arracher la sonnette élec-

trique fichée dans le massif d'ancrage de sa barrière étroite. Une cloche normande ventrue, sonore, fondue à Villedieu-les-Poêles, avait aussitôt remplacé le morceau de plastique blanchâtre.

La cloche insistait, pressée, urgente...

– Qui se permet ?...marmonna Mordand, aussi étonné qu'irrité. Approchant de la fenêtre, écartant légèrement le rideau aux petits carreaux rouges et blancs, il identifia d'abord l'épave roulante et boueuse que son voisin journaliste s'obstinait à prendre pour une automobile. Son propriétaire, accroché à la corde de la cloche, continuait à carillonner. Garlan étant voisin discret, Mordand admit qu'il avait sans doute un bon motif pour perturber sa retraite. Il boucla la ceinture de sa vieille robe de chambre, traversa le couloir un peu sombre, ouvrit la porte, dévala les trois marches du perron donnant sur l'allée. Visage fermé, voix bourrue, il grogna en tirant le loquet de sa barrière :

– Mais que se passe-t-il, bon Dieu ? Vous vous croyez au matin de Pâques ! ?

– Désolé, commissaire, je sais que vous venez d'arriver... Jamais je ne me serais permis... Mais c'est une drôle d'affaire ! Je me suis dit... Il m'a semblé que... peut-être... cela pouvait vous intéresser. Et cela pourrait m'aider...

– Bref vous avez une grosse affaire sur les bras et après mes ex-collègues, après les gendarmes, c'est vous maintenant qui voulez m'embaucher. Après tout, pourquoi pas ? Ce peut être amusant, ce côté de la barricade... J'avais pourtant bien l'intention de passer encore deux ou trois jours au chaud !

– Si l'on peut dire. Fait plutôt frais chez vous...

La décontraction de Garlan faisait partie des qualités

qu'appréciait l'ex-commissaire. Ayant bien du mal à se prendre au sérieux, le jeune journaliste trouvait équitable de ne pas accorder davantage aux autres. Fidèle en amitié, il était économe de son respect, et plus encore de ses manifestations. Pas mal d'années auparavant, il avait fait livrer un gigantesque poireau au directeur des archives départementales, bizarrement honoré des insignes du Mérite agricole. Bertin-Dumézil avait immédiatement identifié le généreux donateur, au motif qu'il était « sa seule relation du département assez insolente pour lui faire ce coup-là ». Garlan avait apprécié le compliment.

– Qui suit l'enquête ?

Le journaliste, prudent, répondit indirectement

– J'en ai eu vent par la brigade des recherches de la compagnie de Confolens.

Le détail décida son interlocuteur. Assez normalement, il préférait avoir affaire aux gendarmes plutôt qu'à ses anciens collègues. Il y avait autre chose aussi que, dans ses jours d'urbanité, il exprimait lapidairement : « Je préfère la manière de travailler des gendarmes ».

Il fit entrer Garlan dans sa cuisine.

– Attendez-moi dix minutes, prenez un café et on y va.

Neuf minutes plus tard, il peinait à enchâsser son mètre quatre-vingt-cinq et son honnête carrure dans l'étroite guimbarde de son jeune voisin. Et de commenter tout en achevant de loger ses longues jambes et ses larges pieds sous le tableau de bord trop bas :

– Je vous suis sur votre bonne mine, mais si votre affaire est de grande série, il vous restera à m'offrir une omelette aux cèpes en plein été.

Le journaliste se fit rassurant :

– M'étonnerait. À elle seule, la victime est intéressante : Sulpice Archambaud, marchand de bois à Saint-Junien.